

CAHIERS  
DE LA  
CÉRAMIQUE  
DU  
VERRE  
ET DES  
ARTS DU FEU



# SUR L'APPARITION DE LA POLYCHROMIE

DANS LA

## PORCELAINE FRANÇAISE

HENRY-PIERRE FOUREST

*Une récente acquisition du Musée National de Céramique permet au conservateur de ce musée d'apporter quelques précisions sur les débuts de la dorure et de la polychromie à Saint-Cloud, qui représentent peut-être l'origine de cette technique en France.*

ON a vu dans un précédent article (« Cahiers » n° 16) que l'apparition de la porcelaine en France s'était manifestée à Rouen, puis à Saint-Cloud, à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle par la production de pièces décorées en camaïeu bleu, suivant un style emprunté aux ornemanistes de l'époque et composé essentiellement de ces motifs de broderie du type dit « lambrequin ». Ce décor était posé suivant une technique de grand feu, le bleu de cobalt subissant la cuisson de la couverte plombreuse de pâte tendre.

Quand apparurent les décors polychromes et les dorures ? Le problème est loin d'être résolu et les divers auteurs semblent avoir éludé la question.

Il n'est pas douteux que, si l'on considère la production de la fabrique française qui, logiquement, devrait avoir la première utilisé la polychromie, c'est-à-dire Saint-Cloud, on a généralement tendance à ne voir que les pièces de style dit « Imari » ou « Coréen » dont Chantilly devait se faire une spécialité ; et si l'on consulte le catalogue de l'exposition de la porcelaine française au Musée des Arts décoratifs de 1929, l'énumération des porcelaines polychromes de Saint-Cloud commence par des pièces marquées St C T ne remontant pas plus haut que la période Henri Trou, c'est-à-dire postérieures à 1722. Deux remarques doivent cependant être

faites : l'existence à Saint-Cloud de pièces polychromes non marquées, d'un autre style, et d'autre part, une inspiration de ce style Imari en Europe avant cette date : à Meissen son apparition datait des environs de 1710.

Parmi les pièces non marquées de Saint-Cloud, nous devons signaler l'existence de plusieurs types qui n'ont guère à faire avec cette inspiration japonaise et se rattachent bien plutôt au style rouennais « Louis-Quatorze ».

De ce type, une des pièces les plus marquantes est, sans aucun doute, le gobelet récemment acquis par le Musée National de Céramique (hors-texte p. 173). Le dessin peut être rapproché de celui de certaines faïences de Rouen ou de Saint-Cloud des dernières années du xvii<sup>e</sup> et des premières années du xviii<sup>e</sup>, avec sa frise de crochets, de rinceaux et pendentifs, combinés aux trophées d'apothicaires, et « lambrequins ». Certes les couleurs sont déjà, dans l'ensemble, celles qui serviront au « style Japonais », bleu de cobalt, vert de cuivre, jaune d'antimoine, rouge de fer, violet de manganèse, brun noir (mélange sans doute de couleurs), mais nous devons noter l'emploi d'une épaisse dorure à la feuille, et qui pourrait s'apparenter à celle qui est déjà citée par Martin Lister.

La première question qui se pose est celle de la technique employée pour l'application de ces émaux. M. Kiefer, Directeur Technique de



Gobelet en Porcelaine de Saint-Cloud. Haut. 7,7 cm.  
Décor polychrome et or.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES.

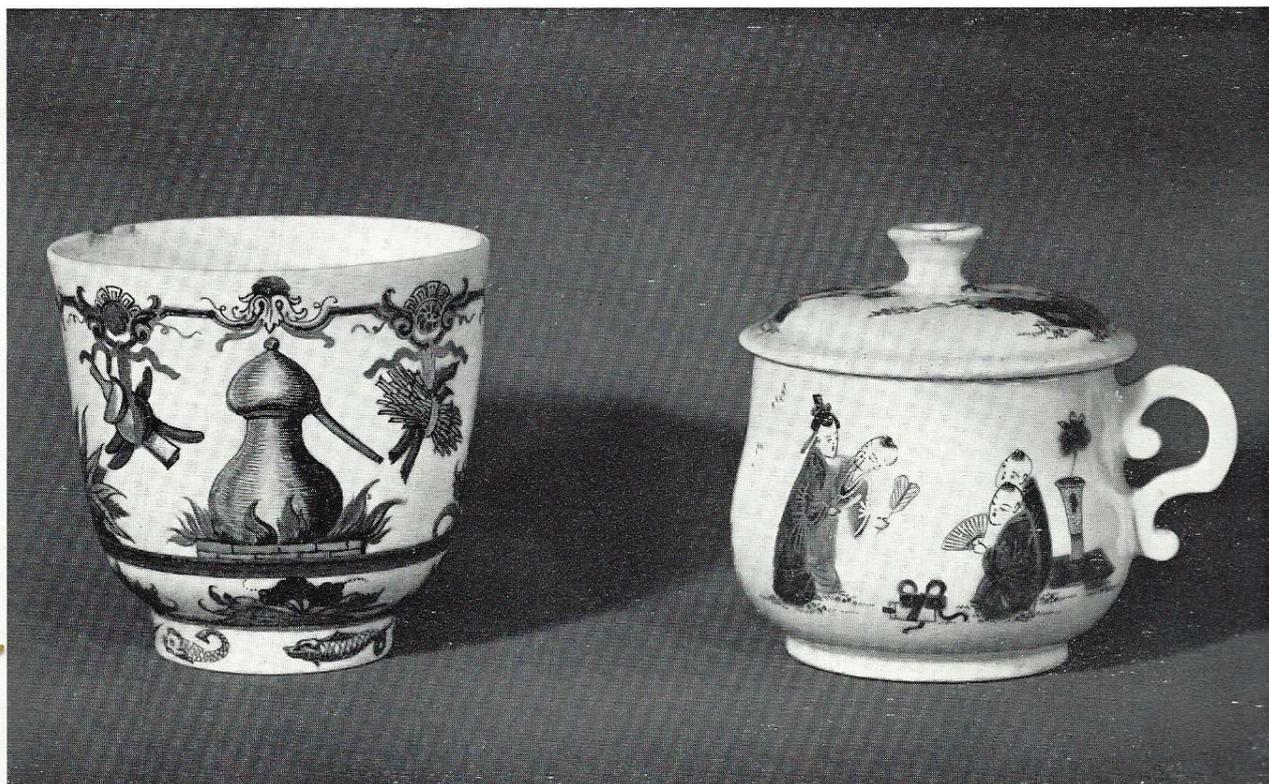
la Manufacture Nationale de Sèvres, s'y est intéressé et nous a adressé la communication suivante :

« La décoration de ce gobelet présente les caractères apparents d'une décoration de petit feu, c'est-à-dire d'un décor exécuté en peinture sur une glaçure déjà cuite.

« A priori il y aurait pu avoir doute pour l'exécution de l'ébauche du décor en jaune, bleu, vert et violet, étant donné que les ions colorants, notamment le cuivre et le cobalt avaient diffusé

par contre, très caractéristique de celle de certains bleus de peinture de petit feu.

« Les finitions du décor en rouge et en or et les repiques en gris noir et en gris violette ont été, par contre, indiscutablement exécutées en petit feu sur glaçures déjà cuites. On constate que ces compléments de décor recouvrent l'ébauche colorée du décor et la glaçure de base et, en plusieurs endroits, on peut même voir la trace des coups de pinceau du décorateur (notamment sur la seringue).



I. - Gobelet et pot couvert en porcelaine de Saint-Cloud.

Voir les hors-texte pages 173 et 177 où l'autre face de ces deux pièces est reproduite en couleur.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

dans la glaçure incolore. Mais ces peintures colorées ont dû être réalisées à partir de glaçure incolore de base ou à partir d'une glaçure de composition voisine, et les cuissons successives que la pièce a subies suffisent à expliquer cette diffusion. De plus, ces couleurs se présentent en épaisseur sur la glaçure incolore, et ce fait confirme un apport probable après cuisson de la glaçure de base.

« Enfin, la couleur du bleu de cobalt est très différente de celle des bleus de grand feu et,

« Ces constatations font présumer, avec le maximum de probabilités, que la pièce a été exécutée en trois fois :

a) Fabrication de la pièce en blanc avec vraisemblablement d'abord cuisson de la pâte et ensuite émaillage et cuisson de la glaçure incolore.

b) Peinture de l'ébauche du décor et cuisson à une température assez proche de la température de cuisson de la glaçure incolore.

c) Finition du décor avec une ou deux cuissons à des températures vraisemblablement

inférieures à celles des deux cuissons de glaçures précédentes.

« Les colorants utilisés pour les peintures sont très traditionnels :

cuivre pour le vert,  
cobalt pour le bleu,  
antimoine pour le jaune,  
manganèse pour le violet,  
oxyde de fer pour le rouge,  
mélange des ions colorants pour  
les teintes grises,  
feuille d'or broyée pour l'or. »

Que toutes les couleurs aient été appliquées en une seconde cuisson, ou que certaines aient pu être posées lors de la couverte, il n'en reste pas moins vrai qu'il s'agit bel et bien d'un procédé de décoration suivant la technique de « petit feu », tout au moins partiellement. Remarquons que, pour la faïence française, ce procédé, à l'époque des porcelaines en question, n'est pas encore pratiqué; il reste donc à supposer que le décor de petit feu a été employé pour la porcelaine avant de l'être pour la faïence. Rappelons à ce sujet certains points de l'histoire de cette technique.

Il semble de plus en plus probable que ce sont les Hausmalerei qui représentent les débuts de la technique de peinture sur émail cuit. On

peut les situer, en ce qui concerne la faïence, aux environs de 1660-1670 où, à Nuremberg Johann Schaper applique des procédés sans doute très semblables à ceux dont il se servit pour peindre le verre. A cette occasion, émettons le vœu de voir un jour dans ces colonnes une étude sur l'histoire du décor peint sur verre en rapport avec celui peint sur porcelaine. La parenté est très nette, et bien des points pourraient sans doute être élucidés par un rapprochement entre les deux techniques.

Partout où apparaît le décor de petit feu et en dorure, se trouve la technique du verre (Allemagne et Hollande notamment). Rappelons aussi ce qui se passe à Strasbourg, objet d'un article de Hans Haug (*Les premières pièces dorées de la faïencerie de Strasbourg*, Les Amis de Sèvres, Bulletin n° 22, novembre 1937) qui nous parle des procédés des Hannong pour appliquer de l'or en feuilles sur le verre et sur la faïence. Mais il s'agit là d'un cas plus tardif.

D'autre part, Delft a certainement, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, vers 1685-1690, combiné les techniques de grand et de petit feu pour obtenir une polychromie très caractéristique.

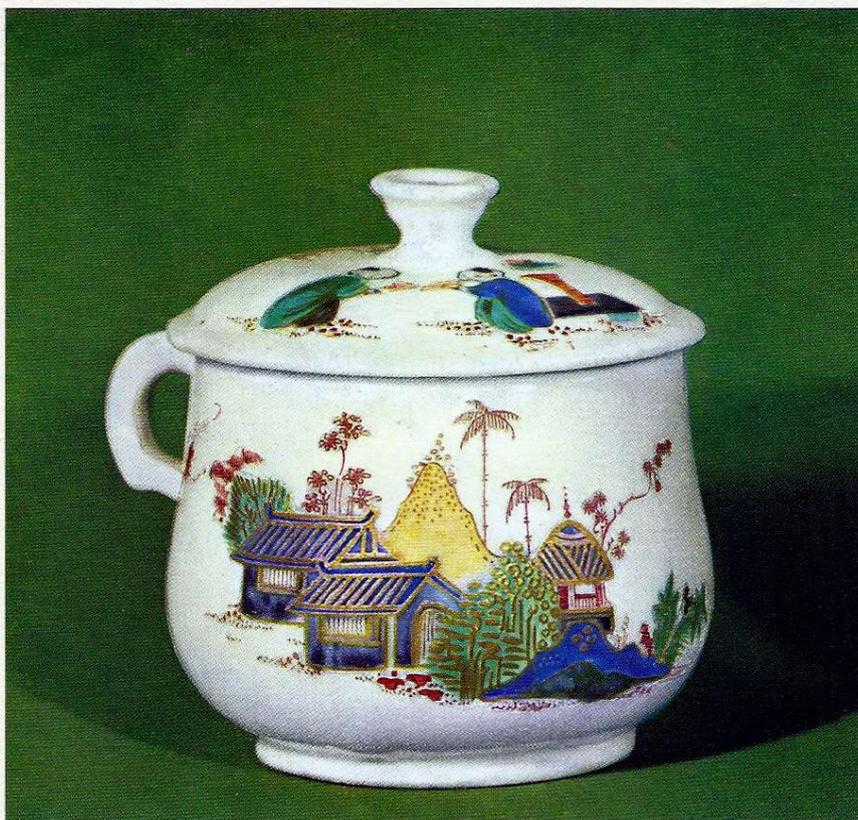
Si l'on considère les rapports existants entre la matière de la porcelaine tendre et le verre, on ne saurait être surpris qu'un travail comparable à celui de la peinture sur verre ait été

2. - SAUCIÈRE EN PORCELAINES DE SAINT-CLOUD. LONG. 22 cm.

Décor de lambrequins et corbeille fleurie; influence très nette du style rouennais.

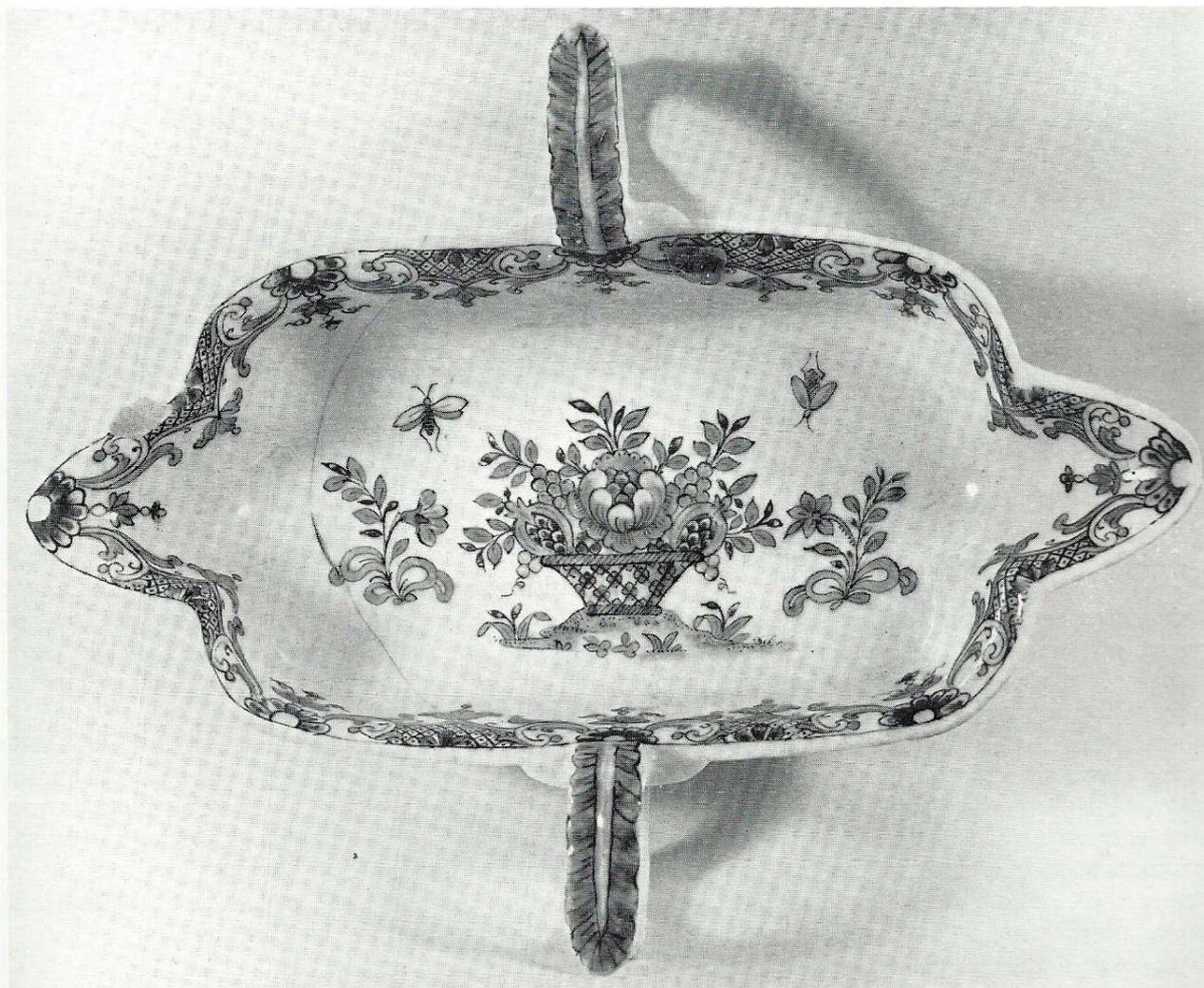
ANCIENNE COLLECTION D'YANVILLE. MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. PARIS





POT COUVERT EN PORCELAINE DE SAINT-CLOUD. HAUT. 8,5 CM.  
Décor polychrome et or.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES.



3. - INTÉRIEUR DE LA SAUCIÈRE EN PORCELAIN DE SAINT-CLOUD reproduite page 176.

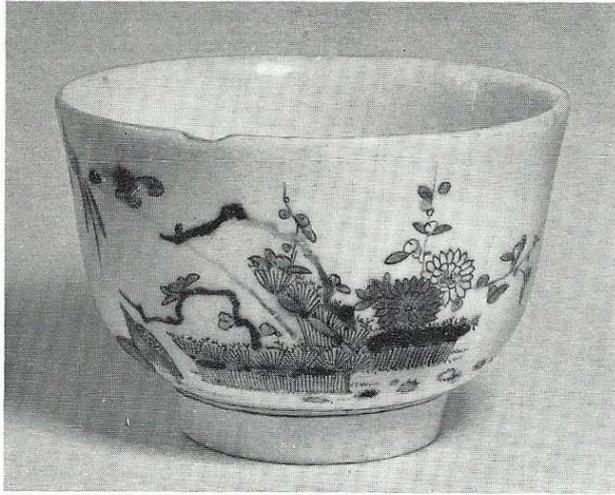
exécuté sur une pâte tendre. Existe-t-il d'autres pièces semblables à ce gobelet ? Tout au plus doit-on faire état des spécimens très rares décorés au lambrequin, en bleu, vert, jaune, rouge et violet du type de la saucière de l'ancienne collection d'Yanville au Musée des Arts décoratifs, et d'une salière (ancienne collection Jules Archdeacon).

Notons d'autre part que le traitement en camaïeu rouge de la frise des dauphins, qui occupe la base de notre gobelet, est très comparable à celui des fleurs de deux gobelets de même couleur et de même forme conservés au Musée des Arts Décoratifs et au Musée National de Céramique. On s'aperçoit à la loupe qu'il s'agit d'un rouge de fer épais, assez opaque à certaines places, ayant certainement subi une cuisson très basse. Ces pièces

ne portent pas de marque. La couverte présente une certaine quantité de bulles et de points noirs qui s'expliquent sans doute par les cuissons successives.

Peut-on dater ces pièces des dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle ? Le problème est d'autant plus délicat que le style de notre gobelet pourrait avoir été imposé par un assortiment avec certains vases de pharmacie en faïence, existant déjà. Néanmoins, il faut remarquer que la dorure est nettement différente de celle des pièces à décor japonais qu'on a l'habitude de dater des environs de 1730.

Essayons donc de comparer ces pièces non marquées avec celles qui portent la marque St C T et prenons pour ce faire deux pièces du Musée. C'est, tout d'abord, un petit bol marqué en rouge de la manière considérée par



4. - Gobelet en Porcelaine tendre de Saint-Cloud.  
Haut. 6 cm environ.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES

certains comme la plus ancienne de cette catégorie, puis un petit bol couvert, à anse, (pot à crème?) portant la marque en creux. Le premier objet s'orne du motif « à la haie » et « aux perdrix ». La couverte est encore « bulleuse » avec même quelques points noirs, mais elle a déjà plus de pureté dans la blancheur. Il y a dans le style et dans le maniement des couleurs aussi une nette différence. Le petit pot couvert est visiblement plus blanc, la dorure en est plus à plat, les bulles, bien qu'existantes, sont moins visibles, le décor « au chinois » et « à la pagode » relève déjà du goût des

chinoiseries. On pourrait donc considérer une possibilité d'évolution dans la production polychrome. On sait qu'avec l'arrivée d'Henri Trou, de grandes améliorations techniques eurent lieu. Chavagnac et Grollier citent une note jointe à la requête de 1742 d'après laquelle : « Monseigneur le Régent, lors de la confirmation du privilège, communiqua lui-même un nouveau secret pour perfectionner cette manufacture, à Henri Trou. »

Dans l'impossibilité, en l'absence de pièces datées, d'établir un classement rigoureux, il est tout de même permis d'émettre une hypothèse :

Dans une première période encore toute empreinte du style de la faïence, se placeraient les pièces non marquées dont nous venons de parler.

Dans une seconde période, peut-être sous l'influence de Meissen, peut-être sous l'influence directe des pièces d'Extrême-Orient, on trouverait la première production du style dit Imari.

Enfin apparaîtraient les pièces d'une qualité plus pure de matière.

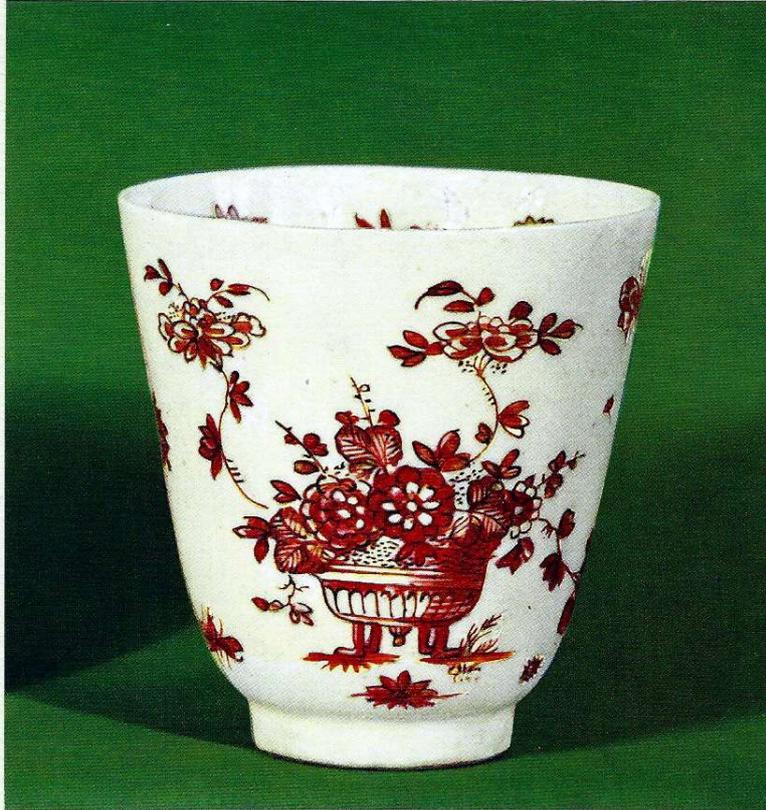
Quel que soit le caractère hypothétique de cet essai de classement, il n'en reste pas moins vrai que notre gobelet pharmaceutique représente sans aucun doute un des premiers aspects de la polychromie à Saint-Cloud et de ce fait, peut-être un des premiers exemples de la porcelaine polychrome française.

HENRY-PIERRE FOUREST

5. - Salière en Porcelaine tendre de Saint-Cloud.



MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.  
PARIS



Gobelet en porcelaine de Saint-Cloud. Haut. 7,7 cm.  
Décor en camaïeu rouge.

Collection Grollier. Musée National de Céramique. Sèvres.